

Hippolyte de Laforest - 1839- « L'Usurier »

L'USURIER,

Satire,

Par Hippolyte Laforest.



. . . . Quid non mortalia pectora cogis
Auri sacra fames!

Virgile; *ÆNEIS*, lib. III.



NIMES.

DE L'IMPRIMERIE BALLIVET ET FABRE,
RUE DE L'HÔTEL-DE-VILLE, 11.

—
1839

1840

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

1840



THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

PREFACE.

Il est heureux et largement récompensé celui qui peut dire : *Je me suis dévoué pour mes concitoyens, j'ai frappé les oppresseurs de mon pays.* C'est en vue de cette douce satisfaction et de cette noble récompense, que je me décide à élever la voix contre ces usuriers avides qui, riches de spoliations, mettent le vol en honneur, ôtent le dernier morceau de pain à leurs victimes et s'acharnent sur des cadavres ; ces grands voleurs qui, se laissant aller à leur cupidité sans frein, désireraient que la mère commune ne produisît que pour eux seuls, et enlèveraient, s'ils le pouvaient, jusqu'à la substance de la terre.

Je ne me dissimule pas combien la tâche que je m'impose est difficile et dangereuse. Je vois déjà se soulever les haines ; j'entends les hurlemens de ces loup-cerviers ; ils sont astucieux et féroces ; il faut de l'énergie pour oser les attaquer. Démasquer ces fripons, ce n'est pas chose facile ; la tentative est périlleuse. Se préparant à soutenir l'assaut, tous se réunissent, et font un rempart de leurs corps et de leurs âmes pour que malheur n'arrive à aucun d'eux. Il y a tant de sympathies parmi ces voleurs ; et du point culminant de la hiérarchie usurière jusqu'à son degré le plus bas, les confrères sont si puissans et savent si bien se soutenir, que se permettre une attaque contre eux c'est véritablement se dévouer. Cependant, je ne reculerai pas, rien ne saurait ébranler ma résolution ; je veux les attaquer : je l'ai promis à mon pays et je veux lui être utile, *quand même.....*

Il s'agit de faire un choix des traits les plus acérés dont je dois me servir contre ces scélérats. Bien qu'ils n'aient pas à re-

douter l'éloquence de Cicéron contre le Préteur de Sicile, la langue terrible de Tacite contre les oppresseurs de l'humanité, ils n'échapperont pas à l'indignation de ma muse et aux cuisantes atteintes du fouet alexandrin.

Jamais occasion plus propice ne s'offrit pour faire guerre ouverte à ces voleurs. Le Tribunal de Largentière se trouve, en ce moment, saisi d'une foule de plaintes dirigées contre eux. L'intégrité des magistrats qui composent ce tribunal, leur amour pour la justice et l'humanité, nous font espérer que cette fois les suppôts de l'usure seront traités comme ils le méritent. Que leur réservez-vous, dira quelqu'un? Quelle peine voulez-vous leur infliger? Les condamner à une amende? Ce ne serait rien faire; ils riraient d'une condamnation pareille, puisqu'ils ont de l'or à volonté. Les frapper d'un bannissement? Ils pressureraient la terre qui les recevrait; les peuplades les plus sauvages et les plus inhospitalières se verraient bientôt forcées de se créer une justice contre eux. Les reléguer dans les prisons? Dans les prisons, ils seront les vieux routiers du brigandage; par leur savoir-faire dans le métier, ils étonneront les voleurs de profession, ceux même qui comptent trois, quatre chevrons de récidive... Oui, dans les antres affreux de la captivité (où l'on a vu, hélas! l'innocent gémir à côté du coupable!!!), les sbires les plus cruels reculeront d'horreur à l'aspect des usuriers, et les détenus les moins susceptibles de régénération, les regardant comme des monstres, se plaindront de se trouver en contact avec eux.



L'USURIER.



Sur ces bords désolés , le monstre de l'usure
De ses lâches forfaits a comblé la mesure ;
Partout , dans nos cités comme dans nos hameaux ,
Ses victimes en deuil n'offrent que des lambeaux.
Déguisant la noirceur de ses crimes énormes ,
Audacieux Protégé il revêt mille formes :
Souvent , canne à la main , il promène en rentier ;
Nageant dans des flots d'or il escompte en banquier ;
En orgueilleux Robin , il porte haut la tête ;
On l'a vu même en femme ajuster sa toilette.

Ce monstre a des autels , et ses adorateurs
S'appellent Usuriers , engeance de voleurs ;

Vandales odieux, déprédateurs avides,
 De la mer sociale écumeurs homicides,
 Infâmes descendans des barbares soldats
 Qui suivirent Crocus et, marchant sur ses pas (1),
 Dans les Gaules en deuil portèrent l'épouvante,
 Le pillage, la mort, la flamme dévorante.
 Voilà leur origine : ils ne sont pas Français.
 Moi, je veux raconter les horribles excès
 Et de leur turpitude, et de leurs injustices.
 Malgré tous les détours de leurs noires malices,
 Armant mon bras vengeur d'un flambeau lumineux,
 Sans relâche observant leurs replis tortueux,
 Je vais percer à jour leurs trames infernales,
 Et descendre sans crainte au fond de leurs dédales :
 Dans ces gouffres affreux, labyrinthes d'horreur,
 L'intérêt des humains est mon fil conducteur.

Quel barbare plaisir ! quelle féroce joie !
 Éprouve l'Usurier lorsqu'il saisit sa proie !
 Malheur au débiteur dont il a pris le nom !
 Pour l'ôter de ses mains il n'est pas de rançon.
 Quel monstrueux trophée ! ô ciel ! que de victimes
 Dont il tient aujourd'hui les dépouilles opimes !

Avide, insatiable, il veut, dans son désir,
 Ne jamais s'arrêter et toujours s'enrichir.
 Il aurait le Pérou, tout son or et ses mines,
 Qu'on le verrait encor exercer ses rapines.
 Il ne veut que de l'or, de l'or, toujours de l'or;
 Gorgé de ce métal, il en demande encor.
 Ses cupides désirs ont dégradé son âme;
 Pour lui l'honneur n'est rien, et l'amour est sans flamme;
 La lyre sans pouvoir, les beaux-arts sans douceur,
 Et l'or qui l'abrutit est son seul enchanteur.
 Ainsi, quand d'Ephraïm la tribu criminelle (2)
 Quitta son Dieu pour l'or et se montra rebelle,
 Osée, au nom du Dieu, maître des élémens (3),
 Voulut la ramener de ses égaremens;
 Ephraïm indocile et sourd à sa parole,
 Répondit : « C'en est fait, nous avons une idole;
 » Notre encens et nos cœurs, nous les lui consacrons;
 » C'est le Dieu le plus grand; aussi nous l'adorons :
 » Et ce Dieu, c'est notre or; nous n'en voulons pas d'autre,
 » C'est celui qu'il nous faut; nous méprisons le vôtre ».
 Voilà bien l'Usurier, idolâtre, abruti,
 Prêt à tout immoler au Dieu qu'il s'est choisi.

Fidèle à son oracle, il calcule sans cesse
 Les moyens les plus prompts d'augmenter sa richesse.
 Il convoite de loin les champs et les hameaux,
 Les vignes, les moissons, la soie et les troupeaux.
 Quel produit! quel butin! Il y pense à toute heure.
 Des riches villageois il connaît la demeure,
 Et les biens et le nom de ces cultivateurs.
 « D'un domaine assez beau paisibles possesseurs.
 » Ils deviendront, dit-il, bientôt mes tributaires,
 » Oui, je posséderai leur argent et leurs terres ».

Il dit vrai : je l'entends. Aux plus belles saisons,
 L'homme des champs peut-il compter sur ses moissons ?
 Son espoir est précaire ; Hélas ! un noir nuage
 Dont les flancs sont gonflés et de grêle et d'orage,
 S'ouvre... la foudre gronde, et l'ouragan affreux
 Se roule, bondissant, dans son cours désastreux.
 Adieu vignes, moissons ! L'orageuse journée
 A détruit tout le fruit des travaux de l'année !
 L'homme des champs gémit sur ce qu'il a perdu ;
 Mais sa plainte retombe en son cœur éperdu.
 L'Usurier seul content, dans ce ravage immense,
 Comme l'Esprit du mal applaudit en silence.
 « Tant micux, dit-il, tant mieux ; je bénis le fléau,

» La grêle et l'ouragan ; pour moi le temps est beau.
 » Que de biens , que d'argent cet orage m'apporte !
 » Voici mes villageois ; ils frappent à ma porte.
 » Leur récolte est perdue et leur besoin pressant ;
 » Arrachons-leur le dix , le vingt , trente pour cent ,
 » Et tâchons par adresse en tours d'agiotage
 » D'en tirer s'il se peut encore davantage. »

Ils viennent en effet se lier au bourreau ,
 Préparer leur ruine et creuser leur tombeau.
 Dans un abîme affreux le monstre les entraîne ,
 A dater de ce jour où sur leur beau domaine
 Sa main usurpatrice a mis le sceau fatal ,
 Hypothèque d'enfer qui rend son vol légal.
 Dès lors les noirs chagrins s'emparent du ménage.
 Adieu les plaisirs purs et les jeux du village !
 Plus de danses aux prés, aux champs plus de chansons ;
 Ils ne font plus pour eux leurs vins ni leurs moissons !
 Hélas ! et l'on ne voit que familles captives ,
 Esclaves dont les mains ne cessent d'être actives
 Pour payer à ce monstre un tribut annuel ,
 Qui s'augmente toujours par le taux criminel !
 Un autre orage arrive... Ils n'ont plus d'espérance :

Il ne leur reste plus que l'affreuse indigence :
 En vertu de la loi... juste ciel ! quelle horreur !
 L'Usurier de leurs biens s'établit possesseur !

Par ce coup , croyez-vous sa fureur assouvie ?
 Non , car il cherche encor à leur ôter la vie ;
 Il n'est pas satisfait. Redoublant ses efforts ,
 Comme un tigre implacable acharné sur leurs corps ,
 Puissant dans ses forfaits , usant d'un droit barbare
 Qu'en faveur du méchant inventa le Ténare ,
 Il peut s'emparer d'eux en son lâche courroux ,
 Et les faire gémir sous le poids des verroux .
 Ainsi , les noirs cachots qui sont faits pour ses crimes
 Deviennent le séjour de ses tristes victimes (1).

Qui pourrait définir ce cannibale affreux ,
 Ses actes criminels , ses desseins ténébreux !
 L'Arabe du désert , avide de pillage ,
 Moins barbare que lui montre encor moins de rage ;
 Le voleur qui , la nuit , va sur le grand chemin
 Détrousser les passans n'est pas plus inhumain ;
 Le forban au cœur dur , à la main redoutable ,
 En saisissant sa proie est moins inexorable.

Emportant son butin , un brigand , loin du jour ,
 Dans un antre profond va choisir son séjour ,
 Tandis que , possesseur d'un édifice immense ,
 Monument de ses vols et de son opulence ,
 L'Usurier vit tranquille et , voleur effronté ,
 Ose étaler son crime et son impunité.

Tournez les yeux : auprès de sa fortune altière ,
 Voyez ces malheureux tout couverts de poussière.
 Où portent-ils leurs pas , pauvres , déguenillés ,
 Harassés de fatigue et de sueur mouillés ?
 Ce sont les débiteurs s'offrant en sacrifice
 Comme des condamnés qui marchent au supplice.
 Ainsi des corps humains sur ses autels sanglans
 Tentatès agréait les membres palpitans (5);
 Ou plutôt, tel encor le monstre de la Crète (6)
 Recevait tous les ans , dans sa sombre retraite ,
 Le terrible tribut qu'Athènes fournissait ,
 Le sang de ses enfans dont il se repaissait.

Plutôt que de rester en proie au Minotaure
 Dont la ruse vous trompe et la dent vous dévore ,
 Ardéchois courageux , vous leveriez vos bras ,

Et vous ne formeriez qu'un peuple de soldats.
 Vous ne resteriez pas oisifs dans vos alarmes ;
 On entendrait ces cris : Marchons, courons aux armes !
 Vous , les plus victimés, vous pauvres laboureurs ,
 Du soc de la charrue armant vos bras vengeurs ,
 Tournant en dards aigus vos champêtres faucilles ,
 Réunissant à vous vos amis , vos familles ,
 Vous iriez attaquer dans ses retranchemens
 Ce brigand impuni l'auteur de vos tourmens ;
 Et dressant de vos mains une haute potence ,
 Vous sauriez en tirer une juste vengeance.
 Vous aidant de sa force et vous prêtant sa voix
 Quelque poète alors chanterait vos exploits.

Mais non , ce n'est pas vous dont la main vengeresse
 Doit punir le brigand de sa scélératesse.
 Un tribunal est là... Justement courroucés,
 D'intègres magistrats sur leur sièges placés ,
 Entament le procès et jugent le coupable.
 Déjà j'entends Thémis, d'une voix redoutable ,
 S'écrier : « Du brigand le règne est achevé ;
 » Sur sa tête ma main tient le glaive levé.
 » Puissé-je l'engloutir jusqu'au fond de l'abîme !

- » Envers tout Usurier l'indulgence est un crime.
 » Ne désespérez plus, je viens vous secourir;
 « Sous mes coups redoublés le monstre va périr;
 » Respirez, Ardéchois, vos aimables contrées
 » De ce cruel fléau vont être délivrées. »

Elle dit : à sa voix, pâle, déconcerté,
 Accablé sous le poids de son iniquité,
 L'Usurier ne sait plus où trouver un refuge.
 Maintenant plus de ruse et plus de subterfuge.
 Ses confrères en vain viennent autour de lui,
 Dans leurs expédients lui chercher un appui :
 « Confrère, disent-ils, ne perdez pas courage,
 » Malgré tous leurs efforts, nous aurons l'avantage;
 » Pour vous, chacun de nous ouvrira son trésor ;
 » Ami, que craindrions-nous, nous avons la clé d'or... »
 Il n'est pas rassuré... Plongé dans ses alarmes,
 Le misérable ! il va jusqu'à verser des larmes (7).
 Ah ! que de malheureux, monstre, tu fais souffrir !
 Les larmes de ceux-là doivent nous attendrir,
 Mais les tiennes ne sont que des larmes de rage,
 Regret de ne pouvoir en faire davantage.
 Va, nous te connaissons ; tu n'échapperas pas

- » Envers tout Usurier l'indulgence est un crime.
 » Ne désespérez plus, je viens vous secourir ;
 « Sous mes coups redoublés le monstre va périr ;
 » Respirez, Ardéchois, vos aimables contrées
 » De ce cruel fléau vont être délivrées. »

Elle dit : à sa voix, pâle, déconcerté,
 Accablé sous le poids de son iniquité,
 L'Usurier ne sait plus où trouver un refuge.
 Maintenant plus de ruse et plus de subterfuge.
 Ses confrères en vain viennent autour de lui,
 Dans leurs expédients lui chercher un appui :
 « Confrère, disent-ils, ne perdez pas courage,
 » Malgré tous leurs efforts, nous aurons l'avantage ;
 » Pour vous, chacun de nous ouvrira son trésor ;
 » Ami, que craindrions-nous, nous avons la clé d'or... »
 Il n'est pas rassuré... Plongé dans ses alarmes,
 Le misérable ! il va jusqu'à verser des larmes (7).
 Ah ! que de malheureux, monstre, tu fais souffrir !
 Les larmes de ceux-là doivent nous attendrir,
 Mais les tiennes ne sont que des larmes de rage,
 Regret de ne pouvoir en faire davantage.
 Va, nous te connaissons ; tu n'échapperas pas

A la juste vengeance attachée à tes pas.
De ta sommité d'or tombant dans la poussière,
Tu seras détesté de la nature entière.
Tes opprimés sont là... je ne leur dois plus rien ;
Qu'ils fassent leur devoir comme j'ai fait le mien ,
En appelant sur toi d'une voix énergique
La vindicte des lois et la haine publique.



NOTES.

(1) *Qui suivirent Crocus et, marchant sur ses pas,*

Ce fut en 407, qu'à la tête d'une armée de Vandales, peuples du Nord, tous idolâtres ou Ariens, *Crocus*, prince ambitieux et cruel, vint ravager les Gaules. Après avoir désolé le Lyonnais, l'Auvergne, le Gévaudan et le Vivarais, il détruisit à Nîmes les monumens de la grandeur romaine.

(2) *Ainsi, quand d'Ephraïm la tribu criminelle,*

Cette tribu des juifs portait le nom de son chef Ephraïm, second fils du patriarche Joseph.

(3) *Osée, au nom de Dieu, maître des élémens,*

Le premier des douze petits prophètes, de la tribu d'Issachar; il reprocha au peuple d'Israël son idolâtrie, et prédit la ruine de la synagogue.

(4) *Deviennent le séjour de ces tristes victimes.*

Existera-t-elle toujours cette contrainte par corps, que la raison et l'humanité réprouvent? Est-il possible qu'un fripon, après avoir tout ravi à sa victime, ait encore le droit de la jeter dans le fond des prisons, moyennant un peu d'argent qu'il fournit pour la nourrir!

(5) *Teutatès agréait les membres palpitans;*

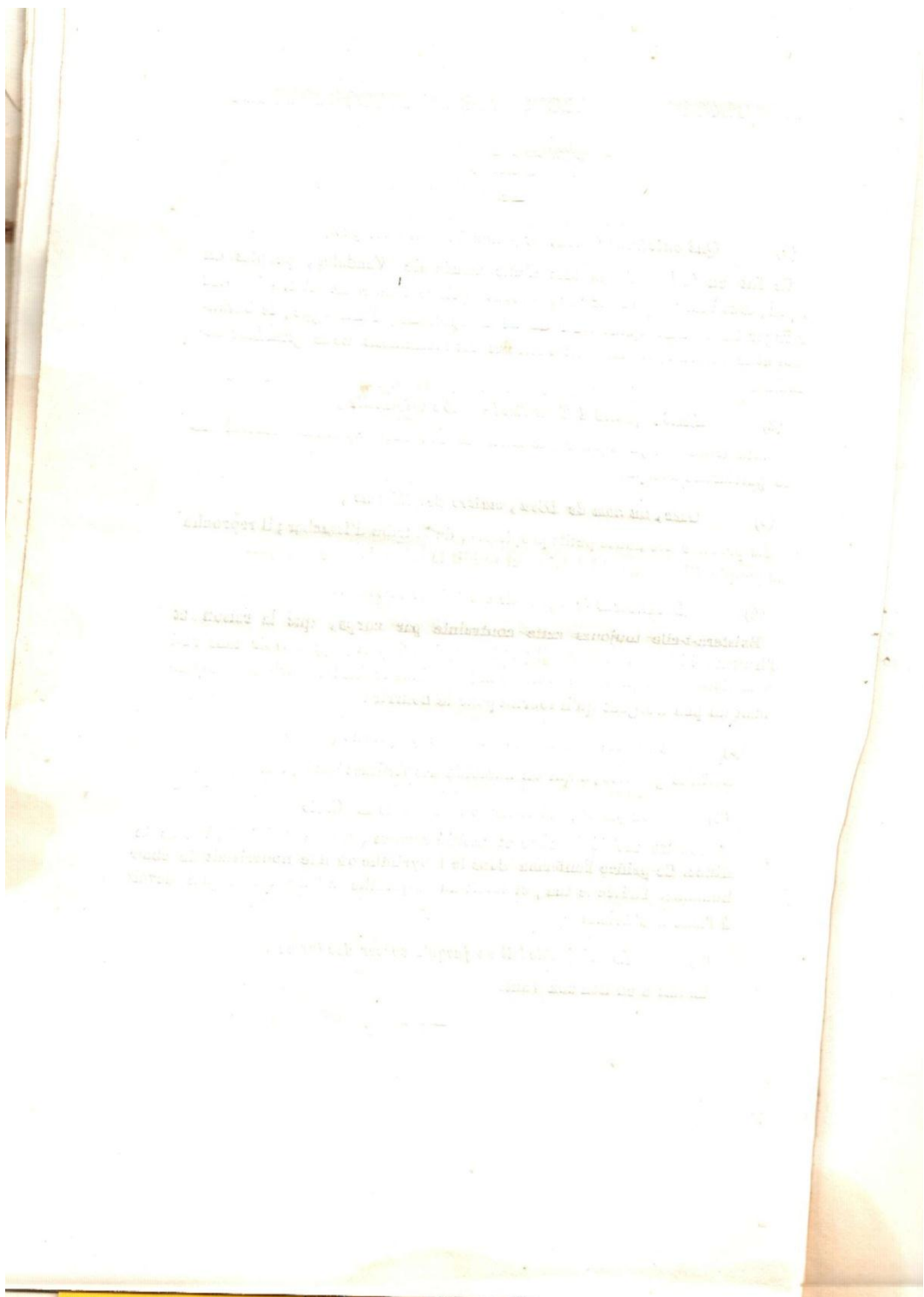
Divinité gauloise, à qui on immolait des victimes humaines.

(6) *Ou plutôt, tel encor le monstre de la Crète*

Monstre moitié homme et moitié taureau, né de Pasiphaé, femme de Minos. Ce prince l'enferma dans le labyrinthe où il le nourrissait de chair humaine. Thésée le tua, et sortit du labyrinthe à l'aide du fil qu'il devait à l'amour d'Ariane.

(7) *Le misérable! il va jusqu'à verser des larmes,*

Ce fait a eu lieu aux Vans.



Scanné et mis en forme par Alain Auzas le 30 aout 2011